L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 4 MAI 1890.

Une soirée musicale.

Les Chinois ont, dit-on, une antipathie native pour le nouveau. Nous ne savons trop ce qu'il y a de vrai dans ce trait d'observation ; s'il en est ainsi, c'est encore là un des contrastes qu'ils offrent avec le reste de l'Humanité. Celle-ci est travaillée, obsédée du sentiment contraire; et s'il est bien réel que tout évolue et revienne sur notre sphère, du moins faut-il que ces évolutions, ces retours, se produisent à longs intervalles.

Nous sommes gourmands et gourmets des surprises : c'est cette tendance sans doute qui faisait dire à Emile de Girardin, ce type et prototype de journaliste : Quand on n'a pas de nouvelles il faut en inventer.

D'aucuns pensent et prétendent que cette absence de nouveau se produit dans les fêtes de fin d'année scolaire, où les Elèves paraissent devant un public, afin de faire la preuve de ce qu'ils ont appris.

Nous ne partageons pas cet avis. Le journalisme nous fait un devoir d'assister, chaque année, à nombre de ces fêtes de la jeunesse et le plus souvent nous y trouvons un intérêt renouvelé. Nous aimons à suivre ces jeunes esprits, à nous rendre compte des pas qu'ils ont faits dans la voie, et les petits triomphes qu'on leur improvise nous semblent mettre de la joie dans l'air. Et puis ces jours d'épreuve et de récompense ne nous rappellent-ils pas les temps envolés, où un prix, proclamé devant une nombreuse assistance, faisait vibrer nos cœurs et nous rendait fiers, radieux.

Nous étions vendredi dernier à la Salle Grunewald pour y entendre une fois de plus un concours musical, celui des Elèves de MM. Hubert Rolling et William H. Rolling, et nous avouons que ce défilé nous a valu deux heures fort agréablement remplies.

Cette soirée donnée par les deux distingués Professeurs nous attirait d'autant plus que nous pouvons nous dire un peu de la maison, nous qui suivons ces deux classes depuis longtemps déjà et qui en avons vu les sujets grandir, se former.

En revoyant ainsi, chaque année, à la même date, ces mêmes Elèves, nous arrivons forcément à cette conclusion que la confiance dont jouissent messieurs Rolling, repose sur des bases solides. On a fréquemment une tendance à changer le guide que l'on donne à un enfant, et, en thèse générale, c'est là un système funeste.

Ces mutations causent des haltes, des déviations regrettables ; on reprend un travail qui avait fait déjà chemin, et en ouvrant à l'élève une voie inconnue qui trop fréquemment l'éloigne du but auquel il croyait toucher, on crée en lui la lassitude, le découragement.

La plupart de leurs Elèves restent aux messieurs Rolling ; aussi vendredi nous nous trouvions bien véritablement en pays de connaissances. Cette fixité de sa clientèle est un éloge éloquent, pratique de tout professeur.

A une exception près nous avions entendu tous les sujets qui figuraient dans ce programme de vendredi.

Arrivé au Grunewald Hall avant le commencement de la soirée, nous avons vu toutes ces jeunes filles qui avaient devancé l'heure du rendez-vous, et dès l'abord nous avons remarqué en elles ce nous ne savons quoi d'alerte, cet éveil qui indiquent qu'on est prêt pour l'épreuve.

A coup sûr elle devait survenir cette minute d'émotion où, se posant devant le clavier, devant une salle qui vous suit de l'œil et de l'oreille, on hésite quelque peu.

Mais cette timidité là a aussi sa saveur, et vite on en a triomphé.

Donc à l'heure précise s'engageait le gentil concours, et aussitôt se mettaient de la partie cet accueil bienveillant du public, ces bravos qui animent, qui poussent.

MM. Rolling, nous l'avons écrit dans un numéro précédent, avaient choisi leur gerbe; c'étaient, à des degrés divers, leurs Elèves les plus méritantes qu'ils produisaient devant l'assistance, et en composant leur menu musical, ils avaient deux fois fait preuve de tact : des morceaux d'une valeur artistique incontestée et courts.

Le temps ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails à propos de chaque exécutante, de chaque exécutant; néanmoins nous n'oublierons personne, car chacun a eu sa valeur.

Les deux premiers morceaux, *Danse Andalouse*, de Gottschalk, Mlle M. Tognoni; une *Mazurka*, de Godard, ont été une heureuse entrée en matière; de la délicatesse, de la légèreté chez les deux jeunes filles. Elèves pleines de promesses, dont quelques-unes sont déjà tenues.

Une *fantaisie*, d'Henri Herz, compositeur qui date de loin sans doute, mais écrivait remarquablement pour le piano, était confiée à Mlle B. Castaing, qui, dans maints passages, a eu d'heureux développements de phrase et beaucoup de correction ; après elle M. F. Viavant, un jeune homme que nous suivons depuis son début, et qui, ce soir là, était en présence d'une page redoutable de Thalberg.

Cap dangereux, qu'il a prestement doublé ; du doigté, du style, dont l'effet eut été encore, si le jeune pianiste osait davantage, se livrait mieux. Un peureux, mais qui, dans sa peur, chante parfois très joliment.

Mlle B. Mollo était chargée d'interpréter une œuvre de son professeur, M. H. Rolling : *Harmonie de la Nature*. Un progrès très frappant chez la jeune fille.

Le morceau n'est pas d'un abord facile; elle l'a néanmoins attaqué d'aplomb, et d'aplomb elle l'a joué, du commencement à la fin. C'est une composition qui vaut surtout par la diversité du coloris; elle a compris ce coloris et l'a bien mis en lumière. Beaucoup d'acquis déjà et bien de l'avenir.

C'était à Mlle A. Poujol qu'était échue la gracieuse pensée de Liszt : *Campanella*, qui demande expression et légèreté. Elle en a obtenu des effets dont il faut la féliciter. De la distinction dans ces doigts; nature fine.

De Liszt aussi la *Rapsodie* qui était le lot de Mlle E. Casanova. Elle a fait bonne route depuis l'an dernier et l'auditoire le lui a dit par la façon dont il a accueilli certains passages fort bien réussis.

La délicieuse *Polonaise*, de Chopin, avait pour interprète Mlle O. Rousselle, une nouvelle élève, croyons nous, de M. H. Rolling. Elle a su en faire valoir le délicieux dessin mélodique. De la facilité et du coloris; du goût et de la sûreté. Mlle L. Levie avait choisi une composition de Goria sur les *Mousquetaires de la Reine*, d'Halévy. Une palette de jolis motifs dont elle a fait ressortir les oppositions; oppositions de sens musical et de mouvements. Elle a de l'expression et de la souplesse aussi.

Le sentiment des nuances est très manifeste chez Mlle F. Louque; c'est ce qui nous a frappé tout d'abord dans son exécution d'une fantaisie sur *Lucrèce Borgia*, Donizetti, de Goria également.

De la netteté, de l'expression dans ce jeu et une bonne notion des transitions. Bon doigté uni à la grâce et à la vigueur.

Mesdemoiselles A. et L. Romain qui ont eu pour professeur M. H. Rolling, ont fermé le concert par l'ouverture de *Guillaume Tell*, pour deux pianos, qu'elles ont enlevée avec beaucoup d'ensemble et, ce qui vaut mieux encore, en observant les nuances multiples qui s'entrecroisent et font contraste dans cette grande composition.

Mlle S. Brown et M. H. Whermann avaient bien voulu prêter leur concours à cette soirée; ils en ont été récompensés par des bravos nombreux et mérités.

Mlle Brown ne s'est pas contentée de chanter avec beaucoup de correction et de chaleur l'air de *Galathée*, Victor Massé : *Verse encore !* elle l'a dit aussi en y mettant esprit et brio.

Enfin M. Whermann, dans un solo de violon, bien accompagné par Mlle Poujol : *Romance*, de Beethoven, a témoigné de qualités que nous avions déjà remarquées en lui: sentiment, expression, justesse.

Nous n'avons pas cru devoir établir dans cet article fort incomplet deux groupes divers : Elèves de M. Hubert Rolling. Elèves de M. William H. Rolling. Le succès s'est distribué entre ces Elèves, comme entre les deux maîtres.

Seulement si l'un et l'autre ont fait et font des Elèves dont ils ont le droit d'être fiers, le père peut revendiquer en plus le mérite d'avoir fait aussi un Professeur fort estimé dans la personne de son fils.

Du reste, nous les connaissons trop pour ne pas être certain qu'ils se partageront cordialement les félicitations que nous leur envoyons ici après tout au public. Cela ne sortira pas de la famille.

Il va sans dire encore que le franc succès de ces aimables Elèves a été souligné par une opulente distribution de fleurs—bouquets, corbeilles, motifs à l'infini—et des cadeaux aussi.

Nous regrettons de ne pouvoir donner l'énumération de ceux-ci; nous savons seulement qu'une charmante médaille d'or a été offerte à Mlle B. Mollo par le Père Vallé, le curé si justement sympathique de Carrollton.

L. Placide Canonge.

Un bénéficiaire.

On nous annonce qu'un Concert vocal et instrumental vient d'être offert à M. J. H. Eckert et qu'il aura lieu très prochainement. Nous serons heureux de plaider cette cause auprès du public, cause facile à gagner d'ailleurs.

En effet M. Eckert n'est pas seulement un artiste de sérieux talent, du caractère le plus honorable, mais encore depuis quelque vingt ans il a constamment mis ce talent au service des bonnes œuvres et cela de la façon la plus désintéressée.

Il est temps que l'on reconnaisse, par un témoignage public, et cette valeur artistique et ce désintéressement persistant. Jamais bénéficiaire ne fut plus méritant.

Nous nous occuperons de cette soirée dès que nous en connaîtrons la date et le programme.

Bénéfice.

Nous sommes heureux d'apprendre que les organisateurs du bénéfice offert à M. Geo. L. O'Connell ne se ralentissent point. L'idée a été mise en avant, nous dit-on, par des dames patronnesses et on ne doutera point de leur réussite quand nous aurons écrit qu'elles se nomment Mmes H. Gardes, A. Hincks, A. Schreiber, Jeanne Meunier, Jules Aldigé, E. F. Del Bondio, J. Sieward, G. Pascal, J. Smith, L. MacCarthy, V. Perrilliat, P. Pozzi, James Hosmer, C. Fairchild.

Cet intérêt pris à M. O'Connell n'a rien pour nous surprendre; caractère des plus honorables, des plus sympathiques, il vit de son travail et ce travail il veut le demander à l'enseignement musical. Or le concert qui va être donné, peut, doit lui être excellente carte de présentation à ceux qui ne le connaissent point, puisque parmi les exécutants figureront des élèves du jeune professeur et les membres de l'Orphéon Français, une société qu'il dirige avec ardeur et en obtenant de fort appréciables résultats.

Donc double objet dans ce bénéfice du mercredi 7 mai, à la Salle Grunewald: recommander professionnellement M. O'Connell et lui réaliser une somme qui lui permette—car il n'est pas précisément un nabab—d'attendre une clientèle, presque toujours lente à venir.

Cet appel n'a pas eu besoin d'être répété pour être entendu ; on s'est rappelé toutes les complaisances de M. Geo. L. O'Connell, toutes les occasions où il a prêté son aide à des soirées de ce genre, et de toutes parts lui sont venues les offres de services gracieux, désintéressés. C'est ainsi que figurent au programme, avec les individualités dont on lira les noms plus bas, l'Orphéon Français, la Société chorale de la Nouvelle-Orléans, le Quartette Club de la Nouvelle-Orléans, les Chœurs des Eglises ci-après : Trinité, Ste-Anne, Ste-Thérèse, St-Jean Baptiste, St-Augustin.

Voilà bien des atouts n'est-ce pas; mais il en est à citer encore, et pour être nommé le dernier, celui-là n'est pas le moins important; nous voulons parler de l'orchestre du West End, sous la direction de M. Lenfant.

Quant au programme, le voici :

Ouverture de *Frau Meisterin*, Von Suppe, musique militaire du West End ; *Marche des Volontaires*, Métra, par l'Orphéon Juvénile, accompagné de l'orchestre de l'Orphéon ; fantaisie sur la *Traviata*, piano, Frères Billeme, par Mlles Lulu Pozzi et Maud Smith, élèves de M. G. O'Connell ; duo de la *Reine de Chypre : Vous qui de la chevalerie !* Halévy, chanté par MM. Maumus et Alex. Lazare ; quatuor de *Rigoletto*, Verdi, par Mlle Kate Bridewell, Mme F. Bourgeois. MM. A. Kernion et G. Joubert ; *Une Nuit dans les Tropiques*, fantaisie mexicaine, Listz ; *La Coquette*, Sousa, par l'orchestre du West End ; *Lohengrin*, introduction et chœur nuptial, Wagner ; *Mi Vida*, solo de violon, Barrejon, accompagnement de l'orchestre du West End ; *Les Feuilles du Matin*, Strauss Rillé, chanté par l'Orphéon Français, accompagné de l'orchestre de l'Orphéon ; trio de *Jérusalem*, Verdi, Mme F. Bourgeois, MM. A. Kernion et G. Joubert; *Page, Ecuyer, Capitaine*, Membrée, M. Aug. Dutilho; *Inflammatus* (Stabat Mater), Rossini, Mme F. Bourgeois, solo, grand chœur et accompagnement d'orchestre ; *Gloria* (12me messe), Mozart, grand chœur et grand orchestre.

Le Vénitien.

Nous parlions hier de cette partition de M. Albert Cahen, qui, lui aussi, a voulu faire acte de décentralisation et donner au Théâtre des Arts, de Rouen, la primeur d'une œuvre que les directeurs parisiens accueillaient, paraît-il, d'une façon trop cavalière, ainsi que cela s'est, d'ailleurs, pratiqué fréquemment à l'endroit d'ouvrages qui depuis ont passionné les foules. Un impresario sans le moindre tact artistique n'est pas l'oiseau rare, hélas!

Le *Journal de Rouen*, rendant compte de cette importante nouveauté, entre dans des détails fort attachants et présentés par une plume compétente et souvent brillante. Des réserves sont là sans doute; néanmoins le critique reconnaît se trouver en face d'un ouvrage de belle portée et l'on s'étonne, en vérité, que de telles partitions soient ainsi dédaignées par messieurs les directeurs parisiens, à une époque de véritable décadence de l'opéra. Les beaux drames lyriques sont devenus trop rares, pour qu'il ne soit pas opportun d'en saisir au passage même des à peu près.

Le critique rouennais dont nous ne pouvons reproduire ici l'article entier, écrit, entr'autres choses, à propos de cette première représentation du *Vénitien*, dont le livret est dû à Louis Gallet :

"Ce nombreux public a écouté avec un intérêt, qui est allé en augmentant, cette partition du jeune compositeur qui, si elle est souvent inégale, n'en est pas moins l'œuvre d'un artiste de valeur, connaissant les ressources de son art.

. . . .

"Si M. Albert Cahen ne déconcerte pas l'auditeur par les grands mouvements auxquels s'abandonnent volontiers les tempéraments puissants, il ne le laisse point insensible cependant à l'honnêteté de ses procédés artistiques, au souci qu'il marque pour les tours d'expression délicats et ingénieux.

. . . .

"La partition du *Vénitien*, qui aurait gagné de l'unité à être simplifiée, n'en témoigne pas moins des efforts d'un compositeur qui a le don des mélodies heureuses, l'intention des effets de l'orchestre, mais dont le talent gagnerait à acquérir plus de relief et d'accent dans l'expression."

Arrivant à l'interprétation l'écrivain poursuit :

"Pour une bonne partie, le succès général de l'œuvre de M. Cahen revient à M. Lafarge, qui porte vaillamment pendant quatre actes tout le poids d'un rôle fort lourd. Il y a fait montre de ses qualités d'artiste chaleureux et entraînant, et s'est particulièrement fait applaudir après son grand air du troisième acte et dans le duo qui suit. C'est là une nouvelle création qui fait le plus grand honneur à un artiste distingué, dont le départ causera à Rouen de vifs regrets."

Nous remercions bien cordialement M. Lafarge qui, avec quelques mots tout aimables, a bien voulu nous adresser trois de ses photographies, fort joliment réussies d'ailleurs : rôle de *Samson*, 1er et 3me actes *(Samson et Dalila*, Saint Saëns); rôle de *Nadir*, des *Pêcheurs de Perles*, de George Bizet.

Bien venue surtout la photographie de *Samson* aveugle, guidé par un enfant. Charmante, naturelle, bien prise sur le fait, l'expression de mélancolie et de surprise répandue par tout le visage du gentil bambin.

Anniversaire.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est fête aujourd'hui pour l'Association de Bienfaisance de la Batterie Guibet. C'est à la célébration de son anniversaire que cette belle et digne société va consacrer la présente journée.

Elle l'ouvrira par une cérémonie imposante : le baptême d'une riche bannière qui lui a été offerte. Puis il y aura parade, défilé par les rues de la Nouvelle-Orléans. Et comme ce genre d'exercice est excessivement apéritif et remplace avec avantage l'absinthe ou le vermouth, que les cafés sont censés ne pas débiter le dimanche, on prendra le plus promptement possible le chemin de l'Etoile Polaire, où sera servi un banquet de nous ne savons plus combien de couverts; une table à n'en plus finir.

Nous informons les invités que les membres de l'Association se réuniront à une heure précise, en leur salle de la rue Bienville, No 81.

Nécrologie.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Philippe Forget, qui succombait, hier soir, à une maladie dont la gravité était manifeste, mais cependant n'avait pas laissé entrevoir un dénouement aussi prompt. M. Philippe Forget, natif de France, résidait à la Nouvelle-Orléans depuis 42 ans; quarante-deux années d'un travail constant, énergique.

Bien souvent ses courageux efforts furent trompés dans la lutte pour la vie; bien souvent il lui fallut se remettre à l'œuvre pour refaire ce que le mauvais sort détruisait ; mais ce sort semblait s'être fait meilleur pour lui, ces derniers temps, et c'est au moment où il se créait une position qui lui promettait de la stabilité, de l'aisance, que la mort est venue.

Cette mort sera douloureuse, non seulement à sa famille, mais aussi à ce vaste cercle d'amis qu'il s'était formé; qui connurent la droiture, la bonté, la générosité de sa nature et ne sauraient oublier son profond attachement pour son pays d'adoption. Elle est longue la liste des services rendus par cet homme excellent. M. Philippe Forget avait 66 ans.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui 4 mai, à 4 heures précises. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Royale 150, entre les rues St-Pierre et Toulouse.

Conférence.

M. Georges Gay donnera, samedi prochain, 10 mai, à la Salle de l'Union Française, une Conférence qui promet d'être fort intéressante, et par le mérite du conférencier et par le sujet qu'il a choisi : *Jeanne Darc*.

Cette conférence sera suivie d'un concert vocal et instrumental et d'un bal.

Pour cette fois, nous ne pouvons qu'annoncer cette soirée dont nous appelons sincèrement le plein succès, mais nous reviendrons certainement sur ce sujet. Cela dit, et après avoir rappelé que le prix d'entrée est de 25 cents seulement, nous voulons mettre sous les yeux de nos lecteurs l'attrayant programme que voici :

Conférence sur Jeanne Darc par Geo Gay.

1re Partie—*Jeunesse de Jeannette.*
2me Partie—*Jeanne Darc guerrière.*
3me Partie—*Passion et Mort de Jeanne Darc.*

Suivie d'un concert ainsi composé :

Poète et Paysan, ouverture pour piano, (4 mains) Mmes MacLinn et Russell; *L'Argent c'est tout maintenant*, chansonnette, Mlle Bertha; *The Tramp (Le vagabond)* poésie dite par M. G. Souby; *Le Crépuscule*, Rêverie pour piano, Mlle Inès Roy; *Philémon et Baucis*, de Gounod (air de Vulcain) chanté par M. Jos. Durel; *Les Gêneurs*, scène comique, chantée et jouée par M. L. Vérande; *Le Myosotis*, romance par M. Ch. Roche; *L'Orgie* (morceau de genre) pour piano, Mme Russell; *Jeanne Darc* (mort de l'héroïne), poème, Mlle Sylva; *La Mauvaise Mascotte*, chansonnette comique, M. L. Verande; *Tell her I love her so*, mélodie, M. Joseph Durel; *Les Huguenots*, fantaisie pour hautbois, avec accompagnement de piano, M. Doucet; *Madame Favart*, air du 3me acte, M. Ch. Roche; *Grande scène comique*, par Mlle Bertha.

Après le concert, grand bal. Prix du billet, 25 cents.

Athénée Louisianais.

Nous recevons le numéro du 1er mai, des Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais, où l'on trouvera les compositions des lauréates du dernier concours : *Joseph de Maistre*, par Mlle Thérèse Bernard ; *La Fauvette et le Poète—L'Amour qui renferme en lui seul tous les autres amours*, par Mme S. de la Houssaye. On lira aussi dans cette livraison quelques fables d'Esope, puis de La Fontaine, traduites, ou plutôt paraphrasées en réduction par M. Alfred Mercier, en créole ; et deux pièces de vers, l'une de M. Edgar Grima, l'autre de M. Georges Dessommes.

Cette livraison fort intéressante est en vente à la Librairie de Mme Vve H. Billard, 80 rue de Chartres, au prix de 25 cents.

Nos remerciments pour l'exemplaire qui nous en a été remis.

Concert et Bal.

L'Orphéon Français se plait à ouvrir les saisons; l'hiver dernier il donnait l'une des premières, sinon la première fête de cette période, et voici qu'il prend encore les devants pour les plaisirs de l'été. Il annonce en effet un concert et un bal complimentaires qui auront lieu le jeudi 15 mai, à la salle Grunewald.

Le concert commencera à 8 heures.

Voici les noms des membres du comité chargé d'organiser cette fête, qui aura lieu à la Salle Grunewald :

MM. C. T. Chauvière, président exofficio, C. A. Carrière, président, E. Lubeigt, A. Castel, H. Avrard, J. P. Bouvier.

Festival.

C'est aujourd'hui qu'a lieu, au Fort Espagnol, la célébration du sixième anniversaire du Young Men's Excelsior Jr. Benevolent Association. Nous ne connaissons point le programme ; nous savons néanmoins que la fête sera couronnée d'un bal. Prix d'entrée, 25 cents.

West End

Nous avons écrit maintes fois—c'était justice—que la Compagnie présidée par le colonel James Walker, qui veille aux destinées du West End, après en avoir été la créatrice, ne néglige rien afin d'ajouter, chaque saison, une valeur artistique aux concerts de cette station du Lac.

Un fait tout récent nous prouve que sa sollicitude demeure la même et que toujours elle se manifeste d'une façon intelligente.

La compagnie du City & Lake R. R. vient, en effet, d'engager M. George Clayette, premier piston ; c'est ce que nous apprend M. Victor Nippert, le zélé administrateur de l'orchestre du West End, par l'intermédiaire de M. Beaufort, trombone souvent applaudi à l'Opéra.

M. George Clayette, dont nous avons reçu la bonne visite, se recommandera de lui-même, une soirée y suffira. Ce n'est point, d'ailleurs, un artiste entièrement nouveau pour notre public ; si l'on veut bien interroger ses souvenirs, on se rappellera que M. Clayette fit partie de l'orchestre de notre scène lyrique française, sous la direction de Beauplan ; qu'il s'y fit remarquer ainsi qu'en divers concerts.

M. George Clayette est tout à la fois un musicien et un instrumentiste distingué, ce qui ne va pas toujours de pair, croyez-le bien ; c'est aussi un compositeur, nous dit-on. Il a appartenu, comme soliste, à diverses musiques militaires de France et à plusieurs concerts de Paris, entr'autres celui des Champs-Elysées et le Concert Lamoureux, où il a occupé un pupitre de premier piston pendant quatre années consécutives.

Il est arrivé de Paris avant-hier, vendredi, muni d'un bagage musical et d'un répertoire qui nous sont la garantie que les demandes de bis—elles lui viendront inévitablement—ne le trouveront jamais sans vert. Voilà une recrue tout indiquée, ce nous semble, pour l'orchestre de l'Opéra.

On sait que la Compagnie du West End a fait construire un Pavillon entièrement nouveau pour ses Concerts d'été, dont l'inauguration est prochaine, et auxquels il est facile de promettre avec certitude une vogue accrue.

Ces Concerts demeurent sous la direction de M. Lenfant; on ne pouvait mieux faire.

MUSIQUE.—Nos remerciments à M. Louis V. Eckert, 14 rue Baronne, représentant du White, Smith Music Publishing Company, pour l'envoi qu'il nous fait des deux compositions suivantes : *Birds in dreamland sleep*, rêverie, paroles et musique de C. A. White; *Now that we are alone*, romance avec chœur, tirée de l'opéra ; *Alvin Gray*, par C. A. White.

—La maison Philip Werlein nous fait remettre *Violetta*, mazurka, par Joseph Lutz, et *El Faro*, scottische dont nous avons déjà accusé réception. Remerciments.

—Nous remercions aussi la maison Louis Grunewald & Co., à laquelle nous devons l'envoi de deux morceaux pour piano : *Ernani, original racquet*, par P. A. Gregorio et *Tout à la joie*, polka par Philippe Fahrbach.

—Nous accusons réception des deux compositions suivantes, qui nous sont adressées par M. Junius Hart, 191 rue du Canal ; *Oriental Glide*, par Narciso Martinez—[illegible] de W. [illegible]

Musée-Théâtre.

On nous prie d'annoncer que le Musée-Théâtre fermera aujourd'hui, pour rouvrir en septembre. Il y aura foule pour voir encore l'Exposition des Bébés. Les prix de celle-ci seront distribués ce soir à 10 heures, au théâtre.

LOUISIANE.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 avril :

Les eaux des crevasses commencent à se montrer dans le Têche, mais il n'est pas probable que ce cours d'eau monte autant qu'en 1882, époque où il était encore de plusieurs pieds au-dessous de la rive ouest. Nous insistons, à dessein, sur ce fait que plusieurs journaux annoncent que, par suite de la rupture des levées, St-Martin et la Nouvelle-Ibérie seront submergées, ruinées. On a tort de parler ainsi. La vaste contrée du Têche n'est pas sujette à être ainsi inondée, mais seulement la partie inférieure, le long de l'Atchafalaya et des marécages.

St-Martin n'a qu'une très petite superficie de terres cultivées, près des marécages, qui soit susceptible de souffrir ainsi des hautes eaux. Quant à la Nouvelle-Ibérie, elle n'a aucun danger à redouter ; avant que ce danger soit réel, la Nouvelle-Orléans sera sous les eaux.

La fameuse hausse de 1882 a fait monter le Têche de 13 pieds 5 pouces, à la Nouvelle-Ibérie, et il eut fallu cinq pieds de plus pour arriver au niveau de la crête des levées.

Nous parlons ainsi, parce que nous recevons, de New York, des lettres qui nous demandent si, réellement, la Nouvelle-Ibérie et St-Martin sont sous l'eau. Ceux qui veulent être éclairés à ce sujet, sont précisément des personnes qui avaient l'intention de faire, ici, des placements de capitaux. Il suffit d'accréditer ces faux bruits au dehors, pour détourner d'ici d'honnêtes gens qui voudraient venir s'y établir.

—MM. A. Oliver et frère, industrieux fermiers, près de Grand Coteau, sont venus nous rendre visite samedi dernier. Ils disent que leurs récoltes sont avancées, et que l'on a mis en culture beaucoup plus de terres qu'auparavant. Ils sont enthousiasmés de la fertilité de leur sol. Il n'y a pas de meilleurs placements pour des capitalistes intelligents ; une usine centrale ferait là de bonnes opérations. On y cultive, déjà, beaucoup de cannes, mais on en planterait bien davantage, si l'on était sûr de pouvoir les vendre aisément.

—M. A. F. Dannoy, de la Nouvelle-Ibérie, est allé à Arnaudville, où il va fabriquer 200,000 briques pour M. A. Durio. M. Dannoy est l'un des plus habiles briquetiers du Têche, et il est parfaitement aidé par M. Jules Landry. Nos deux compatriotes méritent le succès.

M. Dannoy a déjà fait 300,000 briques à Jennings, l'an dernier.

—Cheneyville n'a guère fait parler d'elle, jusqu'ici, mais elle se réveille, et il est un peu question d'y construire une usine centrale. Pourquoi n'y établirait-on pas une filature de coton et de laine ? Un moulin à coton pourrait y travailler 100 balles, par jour, et une fabrique d'huile y ferait de beaux bénéfices. On ignore complètement les avantages de cette région, où l'on trouve des eaux d'une grande pureté et d'une grande fraîcheur.

Les récoltes y promettent beaucoup, cette année. Les gelées de mars y ont fait de grands dégâts, sur les pommes de terre, et il a fallu semer, de nouveau, le maïs. Quant aux fruits, ils seront rares. Les jardins sont en retard, mais ils regagnent vite le temps perdu.

Le moment de récolter les nouvelles pommes de terre arrivera, bientôt, et, malgré les ravages de la gelée, on en fera d'abondantes expéditions. Si les chemins de fer comprenaient mieux leurs intérêts, il se hâteraient de baisser leurs tarifs ruineux sur le fret. La culture des légumes doublerait, et le trafic s'en augmenterait d'autant. Nous pourrions aussi établir des fabriques de conserves, dont nous pourrions expédier les produits au loin.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 26 avril :

Les pluies que nous avons eues, cette semaine, ont fait hausser nos marécages, nos bayous, nos rivières, d'une façon alarmante. La hausse et les eaux des crevasses qui nous arrivent, ne nous permettent pas d'espérer échapper à une inondation générale. La perspective est terrible.

Déjà, une bonne partie de nos terres sont sous l'eau. Heureusement, jusqu'à présent, on n'a parlé que d'une seule brèche qui a eu lieu au Bayou des Glaises, mais il y en a plusieurs le long de l'Atchafalaya.

—En ce qui concerne les récoltes, nous n'avons pas à nous plaindre. Les ondées que nous avons reçues, le 17, ont donné une nouvelle vie au coton récemment semé, et le riz en a beaucoup profité.

Le maïs vient bien. Si la saison est favorable, nous en aurons une récolte très abondante, qui suffira amplement aux besoins des fermiers.

Les jardins sont en bon état et promettent beaucoup ; les légumes ne nous manqueront pas.

—Les scieries sont en pleine activité, et les bois qui doivent servir à la construction du pont qui va traverser le bayou, à Hasseville, sont déjà sur le terrain. Nos chemins publics sont assez bien entretenus.

On le voit : si ce n'étaient les eaux qui nous inquiètent, nous n'aurions qu'à nous féliciter de la situation.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 26 avril :

Nous avons eu de terribles pluies lundi, mardi et mercredi, dans toute la paroisse ; un nombre considérable de petits ponts ont été balayés par les eaux.

—Nous recevons, maintenant, huit trains de chemin de fer par jour. La rupture de la levée Morganza en est la cause. Le Texas Pacific est obligé de suivre cette voie du Southern Pacific.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 26 avril :

L'hon. Price, membre du Congrès, déploie une activité infatigable, pour favoriser les intérêts de ses commettants. Il s'est déjà présenté devant le comité des Rivières et Ports, afin de demander que l'on fasse des études sur la Passe et la baie Vermillion. Il a reçu une pétition des habitants de la paroisse, demandant une allocation d'au moins $4,000, pour rendre le bayou navigable jusqu'au pont Lafayette, dans la paroisse Lafayette. Des études avaient été faites, en 1880, et, plus tard, deux allocations avaient été votées, se montant à $9,900. Ce montant a été dépensé dans les travaux faits aux remblais et dans l'enlèvement de quelques obstructions. En 1885, le lieut. Crosby a fait un relevé de la rivière, en vue de l'améliorer, depuis Abbeville jusqu'au Louisiana et Texas—travail qui coûterait $5,000. Le lieutenant ajoutait que l'amélioration qui en résulterait, ne serait pas permanente. Depuis, l'affaire en est restée là ; c'est pourquoi M. Price veut obtenir une allocation convenable du Congrès.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 26 avril :

La situation de notre paroisse, bien que moins affreuse que celle des riverains, n'en est pas moins critique et triste. Les pluies récentes ont gonflé le bayou, et les cyprières sont pleines. Depuis plusieurs semaines, l'eau haute qui sortait du Grand Bois, touchait presque les clos ; à l'heure présente, elle a dû y pénétrer.

Il est malheureusement probable que les habitations qui ont été, en 1882, inondées, doivent être, à cette heure, atteintes par l'eau. Quelques-unes sont protégées par une levée de quelques pieds, et nous formons des vœux pour qu'elles tiennent. On nous dit que l'ancienne habitation Stéphanie était, dès mercredi après-midi, menacée par l'eau.

Beaucoup d'habitants du bord Est du bayou, depuis cinq jours, ont commencé à pousser leurs animaux sur le bord Ouest, dans les prairies qui ne s'inondent jamais. Il est difficile de dire, dès maintenant, quelle quantité d'eau nous aurons à subir et combien de temps nous la subirons ; cela est impossible. Seulement, on doit se souvenir que, vers la fin de mai 1882, on a pu reprendre les travaux sur beaucoup de terres que l'eau avait couvertes.

Ces Certificats des guérisons opérées par la Salsepareille d'Ayer sont des preuves vivantes, corroborées par des témoins vivants.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien ; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

Calino nous adresse la question suivante :

—Pourquoi dit-on qu'on a un monsieur dans le nez, quand on parle d'un monsieur qu'on ne peut pas sentir ?

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 mai 1890.—Indications pour la Louisiane—Averses, un peu chaud, vents variables.

Température du 3 mai 1890.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	66	19
Midi	82	28
3 P. M.	82	28
6 P. M.	70	21

Grêle.—Hier matin, vers 6 heures et demie, pendant l'orage qui a éclaté sur la ville, il est tombé une forte grêle. Les grêlons étaient d'une grosseur fort respectable, et il n'eut pas été agréable de les recevoir sur un crâne dépouillé du couvre-chef ordinaire.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

C. D. Rodick à C. Creher, un terrain borné par les rues Marais, Villeré, Bienville et Douane, $2,000.

Mlle E. A. Donelly et als à Mary S. Barremore, un terrain borné par les rues Camp, Magasins, Austerlitz et Constantinople, $2,625.

Mme A. Cietoovich et als. à S. Greco, un terrain borné par les rues Ursulines, Chartres, St-Philippe et Decatur, $2,200.

Vve et Héritiers du Dr. F. W. Gustine à Hy. Krall, un terrain borné par les rues St-Thomas, Jackson, Philip et Chippewa, $1,250.

H. Abraham à L. Godchaux, un terrain borné par les rues Jackson, Philip, Magasins et Camp, $10,750.

Mme W. Heft à P. Luthringshausen, un terrain borné par les rues Decatur, Chartres, Mandeville et Espagne, $500.

Héritiers de Melinary et Fatjo à C. H. Lavillebeuvre et autres, un terrain borné par les rues Esplanade, Dauphine et Bourbon, $750.

W. J. Quina à W. J. McGeehan, un terrain borné par les rues Deuxième, Troisième, Franklin et Liberté, $1,375.

Héritiers de Melinary et Fatjo à C. F. Claiborne, un terrain borné par les rues Claiborne, Esplanade, Dauphine et Bourbon, $2,200.

Les mêmes à A. M. et J. Solari, huit terrains bornés par les rues Water, Sixième, Washington et Tchoupitoulas, et deux terrains bornés par les rues Water, Tchoupitoulas, Sorapuru et Première, $9,100.

Les mêmes à F. C. Roder, un terrain borné par les rues Natchez, Magasins, Poydras et Tchoupitoulas, $12,600.

Veuve et Héritiers du Dr F. W. Gustine à P. D. Kelly, un terrain borné par les rues Thalie, Melpomène, Freret et Locust, $600.

Ventes immobilières.— Liste des ventes faites à la Bourse des Encanteurs :

Par Macon, Paul et Denis.

Un lot de terre, rue Chartres, entre Montégut et Clouet, $300.

Par W. I. Hodgson.

Deux lots de terre, rues Conti et Dertigny, $1,500.

Double cottage, No 31 rue Gasquet, $1,575.

Cottage No 36 rue Adèle, $750.

Double cottage, No 38 rue St-André, $2,000.

Sept résidences en briques, Nos 38 à 50 rue Rousseau, $6,000.

Propriété No 484 rue Dryades, $2,000.

Propriété No 486 rue Dryades, $2,650.

Propriété No 488 rue Dryades, $1,550.

Propriété No 490 rue Dryades, $1,622.

Double résidence Nos 346 et 348 rue Félicité, $2,500.

Un lot de terre, rue Première, près St-Patrick, $325.

Six terrains, encoignure des rues Laurel et Général Taylor, $2,500.

Par Baumgarden et Friedrichs.

Cottage double, Nos 744 et 744 1/2 rue Constance, $925.

Cottage No 748 rue Constance, $240.

Cottage No 37, rue Sixième, $1,350.

Résidence à deux étages, Nos 51 et 53 rue Pleasant, $2,125.

Par Spear & Kecoffer.

Six terrains dans le cimetière St-Louis, $250.

Un lot de terre rue Rousseau, entre Joséphine et Adèle, $960.

Par Hoey & O'Connor.

Résidence 356 rue du Camp, $2,850.

Le "Mariposa Mills", encoignure des rues Peters et St-Joseph, $14,000.

Bâtisse à deux étages rue Pearl, entre Delord et Calliope, $1,300.

Onze lots de terre, bornés par les rues Chippewa, Fulton, Seconde et Troisième, $6,450.

Cottage double, Nos 234 et 234 1/2 rue Julie, $2,175.

Commissariat des Etats-Unis—F. Dolhonde, accusé de s'être servi d'un vieux timbre-poste pour affranchir une lettre a été mis sous caution de $500.

Cour de District des Etats-Unis.—W. H. Brown fils contre la Southwestern Transportation Co. pour $4,336 57.

Cour de Circuit.—Eugene Rabasse contre Eugène Schmidt pour obtenir une injonction empêchant le défendeur de lui intenter de nouveaux procès comme répondant de M. Oscar Drouet.

Cour Civile de District.—Jacob Numan contre la Louisiana National Bank. Les poursuites sont retirées, la banque ayant payé la somme demandée, $2 436.51.

L. Durey frères et N. Montrial contre Marie Angèle Girand pour fcs 1570,80.

Preyron frères contre la même pour fcs 3.726,97.

Mise en liquidation du chemin de fer New Orleans and Gulf.—L'ancien chemin de fer Shell Beach, qui a changé de nom et s'appelle New Orleans and Gulf depuis son prolongement jusqu'à la Pointe-à-la-Hache, dans la paroisse Plaquemine, vient d'être mis en liquidation.

La mesure a été décrétée par la Cour de Circuit des Etats-Unis, à la demande de M. Gaston Worth, de Paris, France, qui a sollicité la nomination d'un receveur; prière à laquelle le tribunal a fait droit en désignant en cette qualité M. M. R. Spellman, président de la compagnie.

L'intérêt des bons hypothécaires souscrits par celle-ci n'a pas été acquitté en novembre dernier ni le 1er mai 1890, et c'est ce qui a motivé l'action instituée par M. Worth. Le chemin continuera à être exploité, comme il l'a été jusqu'à présent ; les employés conserveront leurs places, et rien ne sera changé dans l'administration. Une assemblée des porteurs d'obligations (bonds) sera provoquée prochainement, pour réorganiser la compagnie.

Les crevasses et les secours.—Une nouvelle crevasse de 30 à 40 pieds s'est déclarée à Westwego, à sept milles en amont de Gretna. Les compagnies du Southern Pacific et du Texas Pacific ont envoyé immédiatement hommes et matériaux sur les lieux, et comme l'eau a baissé, on a bon espoir de fermer promptement la brèche.

Le président de la compagnie de loterie, M. A. Dauphin, a reçu hier matin une lettre de M. D. Devall, président du jury de police de West Baton Rouge, et de M. M. Glynn, du jury de police de la Pointe Coupée, lui annonçant que la crevasse d'Hermitage pourrait être fermée si l'on y consacrait une somme de $13,000, et que les travaux seraient immédiatement commencés s'il consentait à fournir la moitié de cette somme.

La réponse ne s'est pas fait attendre. M. Dauphin leur a annoncé qu'ils pouvaient tirer à vue pour $6,500 sur la N. O National Bank et leur a envoyé ses souhaits de réussite.

Assassinat.—Hier matin, à 8 heures, une rixe a eu lieu près de l'épicerie de M. Leitenheimer, encoignure Constance et Richard, entre deux ouvriers, l'un Willie Reasin, âgé de 21 ans, l'autre Geo. Thompson, âgé de 35 ans. Celui ci dans la lutte a été blessé d'un coup de couteau à huit pouces en dessous du téton gauche. Le blessé s'est réfugié dans les écuries de M. McLaughlin, encoignure Annonciation et Richard, où il a expiré aussitôt. Le corps a été transféré au premier precinct. Plusieurs témoins ont été arrêtés.

Accident.—Hier à 1 heure P. M. Sarah Jackson, âgée de 17 ans, qui traversait sa cour, rue Douane, No 347, a été atteinte à la jambe gauche par une partition de clôture renversée par le vent. Elle a eu la cheville démise.

Dangereusement blessé.—Hier à 1 h. 30, Quintman D. Kane, forgeron habitant rue Tchoupitoulas, près Calliope, s'est emporté contre Geo. Jeffrey, un enfant de 12 ans, et dans sa colère lui a jeté un morceau de fer qui l'a atteint à l'épaule droite et, pénétrant d'un pouce environ dans la chair, lui a fait une blessure dangereuse. Kane a été arrêté et Jeffrey transporté à l'hôpital.

Disparu.—Le capitaine Geo Hite a reçu de Pearl River, un télégramme lui annonçant la disparition depuis jeudi, du capitaine J. A. Ruiz, du steamer *Lucila*. On craint qu'il se soit noyé.

Société du 14 Juillet.—La Société du 14 Juillet, organisée et incorporée en vue de perpétuer, parmi nous, la célébration de la Fête nationale française, va vite en besogne, comme on peut le voir par les nouvelles que nous venons de recevoir. Après avoir élu son bureau et nommé M. Félix Larue, son président, elle s'est procuré un local qui lui servit de siège social.

Elle a loué, à cet effet, un vaste appartement, au No 95 de la rue Royale, où l'on peut communiquer tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, avec son secrétaire comptable, M. Léonard.

Les formalités nécessaires, pour assurer son existence légale, une fois accomplies, elle a procédé à la nomination de ses divers comités; puis, au choix de l'emplacement de la Fête.

Elle a adopté, cette fois, les Fair Grounds. Ce terrain a le double avantage d'être plus près de la ville, d'un accès plus facile et, surtout, beaucoup plus vaste que tous les autres endroits de rendez-vous publics. Il est possible, aux Fair Grounds, de donner aux divertissements un caractère plus grandiose. On y peut avoir des courses par exemple. Il y a là une piste toute prête et bien entretenue. On y peut organiser de grands cortèges.

Nous croyons devoir affirmer que, sous ce rapport, la fête prochaine ne laissera rien à désirer. Rien n'est encore bien déterminé à cet égard ; mais les travaux marchent rapidement et nous espérons pouvoir annoncer bientôt une nouveauté qui fera grand effet et qui attirera la foule. On connaît, du reste, la vastitude des Fair Grounds.

Il peut s'y caser aisément de quarante à cinquante mille personnes. Quant au transport pour l'aller et retour, la société s'est déjà entendue avec les différentes lignes de chemin de fer urbains. Les allées et les venues des "cars" seront constantes. Rien ne sera épargné pour assurer la rapidité et la multiplicité des communications.

Pantalons retrouvés. — Les agents ont retrouvé chez Carlo Groff, épicier, encoignure Bourgogne et Conti, 9 pantalons volés le 25 du mois dernier par un nègre du nom de Jeffrey, chez M. A. Blumenthal, rue Decatur No 47. Jeffrey a été arrêté ainsi que M. Groff, ce dernier pour recel. Ils ont été mis sous caution de $500 chacun.

La foudre.—La foudre est tombée hier matin sur la résidence du Dr Belden, avenue St-Charles No 411 et a endommagé une cheminée et le toit pour $50.

Mordue par un chien.—Hier matin, à 6 heures, une petite fille de 6 ans, Maggie Quinn, qui était assise sur le seuil de l'habitation de ses parents, rue Rousseau No 29, a été attaquée et renversée par un chien qui lui a lacéré la figure et le corps de ses crocs. L'enfant a été transportée à l'hôpital. Son état a été jugé grave. On ignore quel est le propriétaire du chien.

Post Office.—Nous recevons de M. G. W. Nott, maître de poste, une communication annonçant que le département de Washington ayant autorisé l'emploi de huit nouveaux collecteurs, les changements suivants ont été apportés au service :

Dans la partie de la ville bornée par le fleuve, Louisiana avenue, St-Charles avenue, Jackson, Remparts, Calliope et Sud Franklin, Julie, Sud Galvez et Canal, Nord Galvez, Champs Elysées, Claiborne, Press et le fleuve, Dumaine, Nord Bassin et Canal, il y aura 4 levées quotidiennes, à savoir : à 6 heures A. M., 8:30 A. M., 1:30 P. M., et 8 P. M. Le dimanche à 12 A. M.

Ceci comprend les gares et les marchés :

Dans la partie bornée par le fleuve, Delord, Bassin et Ste-Anne, il y aura 8 levées : 8 et 10 heures 30 A. M. 1, 3, 4, 6, 8 et 10 heures P. M.

Le dimanche 12 A. M. et 4 P. M. La levée du dimanche est d'un grand avantage pour les commerçants dont la malle n'était pas levée avant le lendemain matin à 6 heures.

Dans la majeure partie de la section des résidences la malle est maintenant levée à midi le dimanche et expédiée le soir même. Auparavant elle n'était levée que le lundi matin et expédiée dans la soirée. La distribution des matières postales se fait le lundi matin à la première tournée au lieu d'être faite le soir.

Chutes.—Geo. Hill, un nègre âgé de 15 ans, habitant rue St-Thomas, No 35, est tombé d'un train du Louisville and Nashville à la Baie St-Louis et a reçu de graves contusions. Il a été transporté à l'hôpital.

—Hier soir à 10 heures et demie un nommé Jos. Sullivan, âgé de 26 ans, habitant rue Poydras, No 471, est tombé par une fenêtre. Dans sa chute il s'est contusionné au côté droit et blessé au côté gauche de la tête.

La Chambre des représentants et le Mississipi.

Nous devons, à l'extrême obligeance de M. Robert Bleakley, secrétaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Nouvelle-Orléans, communication de la dépêche suivante, qu'il vient de recevoir de M. H. Dudley Coleman, notre délégué à la Chambre des Représentants. Cette dépêche annonce une bonne nouvelle, comme on peut le voir.

Washington, D. C., 3 mai 1890.

A M. Robert Bleakley, Secrétaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie, Nouvelle-Orléans.

Une résolution conjointe vient justement d'être votée par la Chambre ; elle alloue un million de dollars pour l'amélioration du bas Mississipi. Cette somme est juste la moitié du montant recommandé par le comité des Rivières et Ports et qui sera également adopté prochainement.

H. Dudley Coleman.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Avez-vous des maux de tête ?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes ; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

LE BON COIN
—OU ACHETER—
Des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Vendu 50 lots tirage du 15 avril.
Les ordres de campagne sollicités.
E. J. LANNES,
Coin Camp et Gired, Nlle-Orléans, Lne.
26 mai—1 an dim

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE

Le marquis de Mores mis en liberté.—Condamnation.

Paris, 3 mai—Le marquis de Mores a été mis en liberté. Quarante personnes arrêtées pendant la démonstration du Travail; ont été condamnées à des termes d'emprisonnement variant d'une semaine à 3 mois.

La situation à Turcoing—Un renfort de troupes appelé pour rétablir l'ordre.

Paris, 3 mai.—La grève à Turcoing est devenue générale; les grévistes parcourent les rues et mettent des obstacles à tous genres de travail.

Un renfort de troupes est arrivé pour aider les autorités à maintenir l'ordre.

A Roubaix, une conférence a lieu en ce moment entre les patrons et les délégués représentant les ouvriers dans le but d'arriver à un règlement de leur différend.

Bombardement de Whydah.

Paris, 3 mai.—Les nouvelles de Lagos, Afrique Occidentale, annoncent qu'un navire de guerre français a bombardé Whydah, le 29 et 30 avril.

Le feu était dirigé de façon à éviter de toucher les fabriques dans la ville.

Après le bombardement, le commandant Fiurnier du dit navire de guerre, envoya un ultimatum au roi de Dahomey demandant à celui-ci de livrer les prisonniers européens actuellement entre ses mains, et déclarant que si les prisonniers n'étaient pas livrés, il bombarderait de nouveau Whydah le 5 mai. Des rapports reçus d'indigènes disent que la population à Whydah était frappée de panique après le bombardement.

Rente française.

Paris, 3 mai—Le trois pour cent est coté à 89 francs 38 1/2 centimes.

Grève à Liège.

Bruxelles, 3 mai—Les mineurs employés dans plusieurs des houillères dans le district de Liège se sont mis en grève.

Nouvelles berlinoises.

Berlin, 3 mai—La dépêche récemment envoyée de Strasbourg par l'empereur Guillaume à l'ex-chancelier est conçue dans des termes cordiaux.

Depuis que l'aide de camp Lehndorff est revenu de Friedrichsruhe les nuages qui s'étaient amoncelés entre l'empereur et Bismarck se sont dissipés, et le malentendu qui existait entre eux a été expliqué.

L'empereur d'Allemagne est parti de Potsdam cette après-midi pour Altenburg. Le duc de Saxe Altenburg, les princes de la couronne ducale et les autorités municipales d'Altenburg sont allés au-devant de l'empereur et le duc l'a conduit au château. Le long de la route il y avait plusieurs arcs de triomphe admirablement décorés avec des fleurs.

La population a fait à l'empereur une réception enthousiaste.

Le séjour de celui-ci à Altenburg sera court, car il doit présider au conseil des ministres lundi et ouvrira le Reichstag mardi.

M. William Walter Phelps, ministre des Etats Unis en cette ville, a besoin de l'influence du chancelier Von Caprivi pour obtenir un permis afin que "Buffalo Bill" (le Col. Cody) avec sa combinaison du Wild West puisse entrer en Allemagne.

Cela a amené le chancelier à faire une allusion sur les embargos, sur le porc américain et autres produits. Le but du chancelier en faisant cette allusion est d'encourager le ministre Phelps à persister dans ses efforts pour obtenir une modification ou l'abolition des restrictions.

De nombreuses plaintes ont été reçues à la chancellerie au sujet de la sévérité des nouveaux règlements relatifs aux passeports en Russie.

Les règlements décrètent que les passeports de tous les étrangers doivent stipuler la religion du porteur du passeport ; et ceux qui ne se conformeront pas à cette clause, seront enregistrés comme Juifs et il ne leur sera permis de voyager que dans les districts où il est permis aux Juifs de résider.

Un grand nombre de commis-voyageurs allemands qui avaient omis de déclarer leur religion ont été chassés du pays.

Les dits règlements déclarent, en outre, qu'il est nécessaire que tous les étrangers, qui séjourneront plus de quinze jours en Russie, aillent à la capitale de la province où ils résident et fassent viser leurs passeports.

Cela entraîne souvent à de grandes dépenses pour le voyageur.

En outre ces étrangers ne peuvent résider dans le pays plus de six mois à moins d'avoir un permis ministériel.

Banque impériale d'Allemagne.

Berlin, 3 mai—L'état de la banque impériale d'Allemagne indique une diminution de 1,550,000 marcs.

Un crédit supplémentaire demandé pour le Major Wissmann.

Berlin, 3 mai—Le gouvernement demandera au Reichstag à sa prochaine session d'accorder un crédit supplémentaire de 4,000,000 (?) pour les opérations conduites par le major Wissmann dans l'Afrique Orientale.

Le général Boulanger.

Londres, 3 mai.—Une entrevue s'est lieu hier soir avec le général Boulanger à son hôtel sur l'île Jersey. Il a dit qu'il n'avait aucune intention de retourner en France pour le moment.

Grève terminée.

Dublin, 3 mai.—Les employés en grève du Great Southern and Western R. R. ont repris le travail aujourd'hui à midi, après avoir accepté les termes de la compagnie. Les grévistes ont pris cette décision d'après les conseils de l'archevêque Walsh.

Le steamer Etruria.

Queenstown, 3 mai—Le steamer *Etruria* est arrivé de New York en route pour Liverpool.

Les grévistes à Barcelone—Les anarchistes disent que le moment est venu de commencer une révolution sociale.

Barcelone, 3 mai, 9:30 A. M.—Hier les grévistes ont eu entière possession de cette ville pendant quelques heures.

Ils ont arrêté les tramways et ont fait dérailler un des chars qui a été complètement démoli.

Des corps de grévistes se sont rendus aux diverses imprimeries de la ville, et ont forcé les typographes de quitter leur travail, si bien que les journaux n'ont pas paru.

Des placards ont été distribués partout, demandant avec instances aux grévistes de piller la ville.

La police à cheval a fait une charge contre les émeutiers, mais ceux-ci ont résisté et ont attaqué la police ; néanmoins ils ont fini par retraiter.

Dans l'après midi, trois régiments sont arrivés à Barcelone, et le gouverneur a lancé une proclamation, menaçant de mort tous les grévistes qui voudraient intervenir et empêcher de travailler ceux qui le désirent.

La populace commença à avoir peur devant l'attitude ferme des autorités, en présence des troupes, et elle se dispersa lentement.

A minuit tout était calme, les rues comparativement désertes; mais on craint qu'il n'y ait d'autres émeutes.

Les anarchistes travaillent activement à fomenter des troubles ; ils ont appelé des meetings dimanche dans diverses localités. Ils déclarent que le moment est venu de commencer une révolution sociale.

Malgré le fait de sérieuses menaces de troubles prochains, le marché public était ouvert comme d'habitude.

Un grand nombre d'ouvriers sont retournés à leur travail ce matin.

Les autorités n'ont aucun doute qu'elles pourront avec succès réprimer tous troubles qui pourraient survenir ; elles ont recommandé aux propriétaires de manufactures et de magasins de tenir leurs établissements ouverts, promettant de les protéger contre tous dommages commis par les émeutiers.

Barcelone, 3 mai, minuit.—Les grévistes se sont réunis ce soir en grand nombre. Les troupes ont essayé de les disperser, mais elles ont rencontré une forte résistance. On a tiré plusieurs coups de revolver sur les soldats, et ceux-ci ont répondu par une fusillade.

On a alors chargé la populace qui a été dispersée à la pointe de la baïonnette. Trois des grévistes ont été grièvement blessés. De nombreuses arrestations ont été faites.

A Valence les grévistes procèdent par intimidation.

Madrid, 3 mai—A Valence, les ouvriers en grève continuent à essayer d'intimider ceux qui ne se sont pas joints à la grève. Ils ont voulu obliger les ouvriers employés dans la fabrique de tabac du gouvernement à abandonner l'ouvrage, mais les autorités civiles les ont empêchés de mettre leur projet à exécution.

D. H. HOLMES.

Etoffes de Coton se Lavant.

500 pièces linons imprimés, bonne qualité......5c
100 pièces Ginghams Cambray, bonne étoffe......8c

Pour 10c.

Mulls imprimées, linons organdies, véritables Pongums français et drapé "cheese" double largeur.

Pour 12 1-2c.

100 pièces linon toile Union.

Pour 15c.

Linons toile Belfast, Ginghams Zéphir écossais et américains, réduits de 20 et 25c.

Pour 20c.

Batistes françaises fond brun, étoffe légère et bon teint ; Ginghams à combinaison et Draps Punkah.

Pour 25c.

Toutes nos meilleures qualités de Ginghams français et écossais, réduites de 35c.

Trois lots spéciaux d'étoffes de blanc, remarquablement bon marché.

Toile de l'Inde pure 32 pouces......7 1 2c
Larges Organdies à carreaux, Nansous satin à carreaux, Herring Bone Checks and Plaids......12 1 2c
100 pièces mousseline de Paris, 47 pouces, jamais vendus moins de 50c, maintenant......30c

400 douzaines bas de fantaisie à raies pour dames......25c
Bas de fantaisie fil de Lisle, simples et à côtes, nos marchandises du prix régulier de $1......75c
Challies imprimées tout laine, 32 pouces......40c
Nun's Veiling avec bande sur le côté très pure et aussi frais que du linon, tout laine......50c

LE RESTE DE NOS

Costumes à combinaisons, de Paris, soie et laine, réduits de $25 à $10.

Flanellettes de fantaisie pour tennis et promenades en yacht, dessins de choix, etc., 15c.
Belles dentelles mauresques et égyptiennes brodées et volants à un quart de leur valeur.
1,000 douzaines mouchoirs festonnés et ourlés, légèrement imparfaits valant de 25c à 50c, vendus......15c
150 pièces rubans à ceintures, bien au-dessous de leur valeur.
Sarah Wash soie, 24 pouces, 50c.

Dictionnaire non-abrégé de Webster, comprenant un appendice de 1,500 illustrations et relié à moitié de maroquin, $2—l'article le meilleur marché qui se soit jamais vendu ailleurs.

Le reste de la
Lingerie de dessous
Pour Dames
SERA VENDU DEMAIN.

155 - RUE DU CANAL - 155

Prompt secours.

Nous traduisons les intéressantes dépêches que voici :

Baton Rouge, 3 mai, 1890.—A M. A. Dauphin, président—Nlle-Orléans, Lne. —Une crevasse s'est produite à Hermitage : elle cause ruines et dévastation à la Pointe Coupée, à Ouest Baton Rouge et autres paroisses.

On peut la fermer en dépensant $13,000. Si aux nombreux services déjà rendus par vous, vous voulez ajouter la moitié de cette somme, nous apprécierons ce bienfait et fermerons cette brèche.

DAVID DEVOLL,
Président du Jury de Police, Ouest Baton Rouge.

A. J. Wilson, W. L. Clark, B. W. Cooke et M. McCabe (pour la succession John J. Brown) ; P. E. Rooney, M. P. Phillips, J. B. Churchill, A. Hebart, Reagen frères, et Martin Glynn, président du Jury de Police, Pointe-Coupée.

Le Président Dauphin (Loterie de la Louisiane) a répondu immédiatement :

Nouvelle-Orléans, Lne., 3 mai 1890.

MM. David Devoll, président du Jury de Police de la Paroisse Ouest Bâton Rouge, Martin Glynn, président du Jury de Police de la Paroisse de la Pointe Coupée, Bâton Rouge, Lne. Vous êtes autorisés à tirer sur le New Orleans National Bank la somme de $6,500, destinée à fermer la crevasse d'Hermitage. Mes meilleurs souhaits de succès.

M. A. DAUPHIN,
Président.

Mort de Mme Kate Harper.

Yonkers, N. Y., 3 mai. — Mme Kate Harper, femme de Wm A. Harper de la raison sociale Harper et Cie, éditeurs, est morte subitement hier d'une maladie de cœur.

La grève des charpentiers.

Boston, 5 mai—La situation est toujours la même; la grève des charpentiers continue et rien indique un prompt règlement du différend.

Détroit, Mich., 3 mai—Un grand nombre de charpentiers ne faisant pas partie de l'Union sont venus grossir les rangs des grévistes. Le nombre de ceux-ci s'élève maintenant ici à 2,200 hommes.

WASHINGTON.

Sénat.

Washington, D. C., 3 mai—M. Frye, du comité de commerce du Sénat, rapporte un bill qui pourvoit à un service de la malle par mer entre les Etats-Unis et les puissances étrangères.

Chambre.

Washington, D. C., 3 mai—La Chambre se forme en comité général sur le bill d'allocation diplomatique et consulaire. (M. Peters, du Kansas occupe le siège présidentiel.)

Nominations présidentielles envoyées au Sénat.

Washington, D. C, 3 mai.—Le Président a envoyé aujourd'hui au sénat les nominations suivantes :

John S. Durham, de la Pennsylvanie, consul des Etats-Unis à Saint Domingue.

Isaac Ullman, assistant estimateur de marchandises, district de la Nouvelle-Orléans.

David E. Bryant, juge de district des Etats Unis pour le district est du Texas.

Wilson McCandless, maître de poste à Hutchinson, Kansas.

Henry L. Whiting, de New York, membre de la Commission du fleuve Mississipi.

Bills adoptés par le Sénat.

Washington, D. C., 3 mai.—Le bill de la Chambre allouant $13,500 pour faire un chemin conduisant au cimetière national à Port Hudson, Lne.

Un bill relatif à un poste militaire près de Eagle Pass, Texas.

Le secrétaire de la guerre M. Proctor.

Washington, D. C., 3 mai—Le secrétaire Proctor a requis le capitaine Weston à la Nouvelle-Orléans, de recevoir toutes les informations venant de bonnes sources, relativement à la détresse qui existe dans les districts submergés, car il aurait dit-il un grand regret, si par un malentendu quelconque on ne venait au secours de ceux qui sont actuellement des victimes de l'inondation.

Mort subite du sénateur Beck.

Bulletin — Washington, 3 mai — On rapporte que le sénateur Beck est mort subitement à la gare du chemin de fer Baltimore et Potomac.

Washington, 3 mai—A 4 heures et demie le sénateur Harris a envoyé au bureau du président du Sénat, le bulletin suivant qui a été lu : Le sénateur Breck est mort en descendant du train. Vu la triste nouvelle qu'on vient de recevoir, je demande que le Sénat s'ajourne.

La motion est adoptée.

Le sénateur Blackburn, collègue de feu le sénateur Beck, ne se trouvait pas au Capitole quand la nouvelle est arrivée au sénateur.

M. Beck arrivait de New York par le train de 4 heures et c'est en mettant pied à terre qu'il tomba raide mort.

Pension accordée.

Washington, D. C 3 mai.—Une pension a été accordée à Marie L., veuve de Joseph St-Martin, Nouvelle-Orléans.

Température.—Nouvelles fluviales

Washington, D. C., 3 mai—La température a haussé excepté dans le nord-ouest.

Les changements suivants dans les rivières (en pieds et en dixièmes) ont eu lieu : Monté à Shreveport, 0.5 ; tombé à Fort Smith, 2 6 ; Little Rock, 1.4 ; Parkersburg et Nashville, 0.8 ; Helena, 9.1 ; Vicsburg, 0.1. Le fleuve est resté stationnaire à la Nouvelle-Orléans.

L'eau est au-dessus de la ligne du danger à Shreveport, 3.1 ; Helena, 4.0 ; Vicksburg, 7.2 ; Nouvelle-Orléans, 1.8.

Autre grève.

San Francisco, 3 mai.—Les charpentiers et les menuisiers, au nombre de 1,200, se sont mis en grève hier et demandent que huit heures constituent une journée de travail légale.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 3 mai.—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, diminution	$304,500
Prêts, augmentation	159,400
Espèces, diminution	634,800
Legal Tenders, augmentation	616,000
Dépôts, augmentation	732,800
Circulation, diminution	10,100
Les banques ont maintenant en plus de la règle de 25 pour cent.	3,136,725

Mort de l'évêque Borgess.

Kalamazoo, Mich., 3 mai—L'évêque Caspar Borgess, qui a été frappé de paralysie dimanche dernier, à St-Augustine, Mich., est mort ce matin en cette ville. Il était âgé de 62 ans. Il a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment. L'évêque Borgess était né à Kappenberg, Allemagne, en 1834, mais était venu très jeune, dans ce pays avec ses parents.

Il a été pendant plusieurs années pasteur de l'église St-Philippe en cette ville. Il fut choisi comme successeur de l'évêque Lefèvre, mort en 1870.

Tremblement de terre.

Nevada, Cal., 3 mai.—Trois violentes secousses de tremblement de terre ont été ressenties ce matin à 9 heures en cette ville.

Le comité exécutif de la convention des levées.

Vicksburg, Miss., 3 mai—Quand la convention des levées s'est organisée ici d'une façon permanente et a autorisé le président de la convention, M. Scott, à nommer le comité exécutif, celui-ci a déclaré qu'il ferait choix de personnes de différents Etats pour composer le dit comité.

Un télégramme a été reçu ici hier de M. Scott portant qu'il avait nommé les membres suivants, qui s'assembleront le 8 mai à Washington :

George C. Waddill, A. W. Crandell et J. S. Richardson, Lne.

W. G. Yerger, Hiram R. Steele et W. H. Stovall, Mississipi.

Général D. H. Reynolds, Pat. Henry et N. Straub, Arkansas.

Marcus Bernheimer et Luke Sells, Missouri.

Les autres membres seront nommés plus tard.

Bruit démenti.

San Antonio, Texas, 3 mai.—Le surintendant Murray qui a charge du Wells, Fargo Express sur le Southern Pacific, entre San Antonio et la Nouvelle-Orléans, nie qu'il y ait eu vol commis à Eagle Lake ou aucun autre endroit sur la ligne, ainsi que cela a été rapporté.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.—MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
No. 1......——	No. 2......——
No. 3......5:55 pm	No. 4......7:55 am
No. 5......10:10 am	No. 6......3:50 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE

No 3 Fast Mail.7:00 am	No 4 Fast Ex...8:15 am
No 7 Coast Acc 9:05 am	No 6 Lim. Ex...3:15 pm
No 1 Lim. Ex. 2:15 pm	No 8 Coast Acc.3:40 pm
No 5 Fast Ex..7:20 pm	No 2 Fast Mail 8:00 pm
Excurs diman..9 45 pm	Excurs diman -7:45 am

ILLINOIS CENTRAL

Arrivée et départ des trains du dépôt du Queen and Crescent comme suit :

Arrivée......11:30 am; Départ......2 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express......7:00 pm	No 51 California Express......9:00 am
No 54 R R. Local......10:25 am	No 53 R R. Local......3:50 pm

MORGAN LINE.

No 19......8:15 am	No 20......3:55 pm
No 17, local....7:45 pm	No 18, local...7:25 am

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited.11:25 am	No 2 Fastline..8:45 am
No 5 Fast line.7:00 am	No 6 Limited...5:00 pm

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.—ABITA SPRINGS AND COVINGTON.

Pour le dimanche.

No 43......7 pm	No 44......7:45 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

No 41......8:30 am	No 42......4:00 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD

7:30 a m	5:30 p m	Burbridge......8:30 am
Dimanche.		Reggio......8:30 am
7:30 a m	6:00 p m	Burbridge......6:00 pm
		Dimanche.
		Burbridge......8:00 am
		Shell Beach...9:00 am
		Burbridge......6:30 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 5 MAI 1890.

Bayou Goula—MARY E. COMEAUX, à 12 m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 p m
Bayou Lafourche—E. W. COLE, à 5 p m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m

MARDI, 6 MAI 1890.

Vicksburg—LAURA LEE, à 5 p m
Bayous Tensas et Macon—H J DICKEY, à 5 p m

Fleuve et rivières.

Memphis, 3 mai—Le fleuve monte. Temps très couvert et chaud. Pas d'arrivages ni de départs.

Memphis, 3 mai, soir.—Le fleuve a monté de 5/10. Temps couvert. Descendant, City of New Orleans pour la Nlle-Orléans.

Cairo, 3 mai—Le fleuve a 36 pieds 1 pouces et baisse. Temps couvert et doux. Arrivés, City of Baton Rouge de la Nlle-Orléans à 7 p m ; Oakland de St-Louis à 7 p m ; W H Cherry de l'Ohio à 10. Départs, City of Baton Rouge pour St-Louis à 8 p m ; Oakland pour la Nlle-Orléans à 3 a m ; W W O'Neill pour la Nlle-Orléans à 4 ; W H Cherry pour St-Louis à 10.

Louisville, 3 mai—La rivière baisse—10 pieds 6 pouces dans le canal, 8 pieds 2 pouces aux chutes. Temps couvert. Arrivés, J B Williams de la Nlle-Orléans.

Louisville, 3 mai, soir—La rivière monte—10 pieds 7 pouces dans le canal; 8 pieds 3 pouces aux chutes. Temps couvert.

Evansville, 3 mai—La rivière a 22 pieds 9 pouces et baisse. Pluie légère.

Pittsburg, 3 mai—La rivière a 10 pieds et baisse. Temps couvert.

Wheeling, 3 mai—La rivière a 11 pieds 6 pouces et baisse. Temps couvert et agréable.

Les Passes.

Port Eads, 3 mai 6 p m—Vent du sud. Temps couvert. Arrivés, à 11:30 a m. steamship Hudson, capitaine Freeman, de New-York ; à 5 a m, steamship Blue Jacket, capitaine Paul, de Cardiff via Ténériffe, sur lest.

Départs, steamships Morgan pour Brazos Santiago via Galveston ; Tordenskjold pour Bocas del Toro et City of Dallas pour Utilla.

Marchés.

Paris, 3 mai—Rentes trois pour cent 89 francs 38 1/2c.

Londres, 3 mai, 4 p m.—Consols à la clôture 97 7/8 au comptant et 98 à terme.

Liverpool, 3 mai—Coton—Stable avec une bonne demande.

Ventes 7,000 balles, dont 1000 pour l'exportation et la spéculation et 4,500 balles coton américain.

New-York, 3 mai—Coton stable.

Livraison en mai 11.87, juin 11.91, juillet 11.94, août 11.88, septembre 11.36, octobre 10.85, novembre 10.62, décembre 10.63, janvier 10.64, février 10.66.

New-York, 3 mai.—Coton stable.

Middling Uplands 12. Middling Orleans 12 3/16.

Ventes 170 balles.

Futurs stables à la clôture. Ventes 46,800 balles.

Livraison en mai 11.88, juin 11.92, juillet 11.94, août 11.91, septembre 11.38, octobre 10.86, novembre 10.65, décembre 10.64, janvier 10.66, février 10.70.

Conversation courante :

—Je suis tellement distrait, disait le docteur X..., que je ne "remets" jamais une cliente dans la rue.

—Pas plus que chez elles, d'ailleurs, murmure méchamment un confrère.